

-XIII- MA CHATTE YANOU

Samedi 24 mai : Ma chatte Blanche accouche de 8 chattons, elle a toujours eu des accouchements difficiles, ils naissent tous atteints de leucose et ne survivent généralement pas. Là, l'un est mort né et les autres meurent l'un après l'autre.

Dimanche 25 mai : Il n'en reste que 2, un gros matou et une toute petite boule de poils gris pour l'espèce femelle, je m'attends à ceux qu'ils meurent eux aussi et la petite avant l'autre, elle est si chétive ! C'est la fête des mères, je rentre à Simorre pour midi, porter mes cadeaux et dîner.

Lundi 26 mai : Je rentre à Toulouse. Oh surprise ! Le gros bébé matou est mort et la petite boule de poil gris vit et tête, tête toujours sa mère goulûment, assidûment, comme si de là devait venir son salut.

Elle c'est Yanou, j'en ai hérité de vilains locataires qui n'en voulaient plus, elle est restée ma compagne fidèle pendant 13 ans, toujours gaie, toujours contente de tout, toujours me faisant fête, je la laissais pourtant souvent si seule ! Enfermée dans l'appartement, jusqu'à trois ou quatre jours avec eau et nourriture quand je partais en vadrouille pendant l'hiver. Elle était très propre ma Yanou, toujours à faire dans sa caisse et consciencieusement sa toilette. Sinon elle vivait dans la rue, trois à quatre mois quand je partais en saison d'été, avec madame Anne, ma voisine qui lui donnait à manger ainsi qu'à tous les autres pauvres chats perdus de la rue. Elle connaissait parfaitement le bruit de ma voiture et se précipitait très vite pour m'attendre au pied de la portière, la queue dressée, avec un miaulement de bienvenue. Une saloperie de locataire sud-américain, l'infâme Rodrigo a failli la laisser mourir de soif et de faim alors que je la lui avais confiée. Elle avait un terrible coryza, je l'avais enfermé dans mon atelier pour la protéger de la rue, j'avais laissé eau et nourriture à cette ordure. J'étais en saison à Cordes, je suis rentré au bout de 10 jours, pas une seule fois cette ordure de merde n'avait pénétré dans l'atelier pour lui prodiguer eau et nourriture et pourtant, elle hurlait à fendre l'âme ! Dès que j'ai ouvert la porte, elle s'est précipitée au bassin de la cour où est stockée de l'eau de pluie et elle a bu, bu. Ensuite, elle s'est réfugiée en haut du toit, me traitant de tous les noms d'oiseau dans son langage de chat. Deux jours sur le toit, ensuite elle m'a pardonné. Qu'avais-je besoin moi aussi de la confier à ce sinistre personnage dont je supportais les vilaines mœurs, alors qu'il y avait madame Anne dans ma rue ? Quand j'étais absent, elle mangeait peu, comme atteinte d'une inextensible langueur, dès que je rentrais, elle me faisait fête, le soir sur mes genoux à me lécher le visage et les mains.

Elle faisait la police des chats et gardait la maison, n'y tolérant aucun autre félin, plusieurs indésirables se sont trouvés éjectés du toit par ses soins. Elle était prudente Yanou à marcher toujours sur les trottoirs pour éviter les voitures, prudente aussi avec les humains, son instinct lui faisait sentir les vilains qui auraient pu l'empoisonner et dont il fallait refuser la nourriture, elle ne se laissait toucher que par les gens à qui elle avait confiance. Puis elle a grossi considérablement, jusqu'à ne plus pouvoir manger du tout. Elle avait une telle dignité et pudeur que beaucoup d'humains devraient en prendre exemple. Elle se sentait mourir et ne voulant pas me donner le spectacle de sa mort, elle s'est enfuie en plein hiver, je l'ai retrouvée enroulée dans la couverture du canapé chez le voisin, c'était trop, c'était au-dessus de ses forces. Elle restait allongée sur la table, puis sur ma table de nuit, elle ne pouvait plus rien boire ni manger, elle souffrait le martyre et ronronnait pour me donner le change.

J'ai bien essayé de lui faire avaler les vilaines pastilles que m'avait données un vétérinaire voyou mais j'ai vite renoncé à cette torture supplémentaire à sa douleur. Et puis, il y a eu cette terrible date du 18 février 2010 que je n'oublierai jamais. Je venais tout juste de terminer mon tableau sur Madagascar, le Petit Train de Fianarantsoa, après avoir très longtemps hésité, témoin lâche de sa souffrance, je l'ai faite piquer par un vétérinaire. Quand j'ai montré la radiographie du vétérinaire voyou à cette dame, elle a diagnostiqué un cancer du foie, le foie avait éclaté et s'était répandu dans l'organisme. Maladie incurable que connaissait parfaitement le vétérinaire voyou qui voulait me faire dépenser mon argent, en pilules miracles sans aucun compte de sa souffrance, juste pour de l'argent... J'ai beaucoup pleuré et longtemps, l'instant où je l'ai enterrée dans mon jardin était insupportable. Repose en paix tendre Yanou au paradis des chats, gambade gaiement sans peur, sans souffrance toi qui a tant souffert sur cette terre, toi si tendre avec moi et qui m'a apporté tant de tendresse et de bonheur, toi la tendre d'entre les tendres qui m'a donné gratuitement contre un peu d'eau et quelques croquettes tant d'amour, d'abnégation, tant de fidélité sans failles, AMEN.



Vendredi 20 juin : Je décide de faire ma saison à Sarlat en Périgord.

Je dors la nuit dans les environs dans la cour d'une scierie dans mon R18 break rouge, je suis mangé toute nuit par les moustiques et réveillé le matin par la Gendarmerie, simple contrôle. Je demande une autorisation d'exposant à Monsieur le Maire Jean Jacques de Peretti, un homme charmant, puis, je rentre dans le Gers.

Lundi 30 juin : J'ai fini par m'installer dans une chambre d'hôte tenue par des portugais à raison de 55francs la nuit, aucune remise pour mon long séjour, ça va me faire une sacrée note ! La chambre, dans une grande résidence cossue, n'est pas très loin de la ville, juste au-dessus en suivant un chemin très à pic. La carriole que je suis allé chercher exprès à Toulouse ne va me servir à rien, il n'y a aucun frein, elle est chargée à bloc, je suis obligé de courir dans la descente et souffler comme un âne dans la montée. Je dois trouver une autre solution !

L'autre solution, c'est garer ma voiture dans la cour de l'hôtel De Gérard qui est inhabité et en cours de rénovation. Il se trouve à quelques mètres de là, ma voiture y servira de remise pour mon matériel.

Oui mais voilà ! Inoccupé ne veux pas dire déserté. J'ai la visite d'un élégant Monsieur, il s'agit du Comte de Gérard en personne, issu de vieille noblesse sarladaise qui s'est illustré dans la guerre contre les huguenots sous les règnes successifs d'Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV. De quel droit est-ce que je me gare sur une propriété privée ?

Si Monsieur le Comte est fier de son passé et de ses titres, il n'en reste pas moins humain et généreux, je lui fais part de mes difficultés et négocie mon parking contre le portrait de toute sa famille à savoir 4 ou 5 enfants, il accepte, l'œil enjoué. Je fais le chemin de ma chambre à la ville, à pied, environ 1kms, soit de montée, soit de descente mais les mains libres. La jeune chienne berger allemande de ma portugaise logeuse, manque me sauter à la gorge par deux ou trois fois, j'avertie la propriétaire de l'attacher sinon la chienne risque à goûter du gaz lacrymogène, la propriétaire est outrée mais pas pour ma gorge, seulement pour sa chienne ! Chienne qui a même chassé la pauvre chatte de l'intérieur de sa maison mais elle se venge la chatte, à chaque fois qu'une fenêtre est ouverte, elle ne manque jamais de venir chier sur le tapis de la salle de bains, bien signé, bien en vue !

Je suis installé à côté du Restaurant le Régent tenu en copropriété par une seule famille, Max, marié à Martine Béatrice et Marie Jo tiennent la caisse du Restaurant à tour de rôle, Fredo, l'autre frère est chef de cuisine du restaurant. Max et Martine ont deux filles, Stéphanie et Fanny qui sont étudiantes. Béatrice est mariée avec Delroc dont elle a deux enfants qui font des études et travaillent au restaurant pour l'été. Delroc est officiellement kinésithérapeute, officieusement, il picole, picole et repicole. Béatrice et lui n'ont plus aucun rapport mais elle le supporte pour l'instant dans une piaule à part dans la grande maison familiale, il vient de temps en temps manger gratos au restaurant et plus souvent, se servir de larges pichets de vin rouge.

Nous sommes trois portraitistes sur la place Mouni le marocain et un vieux con, fier comme Artaban qui croit être le meilleur portraitiste du monde, (j'ai l'habitude de ce genre de personnage) il commence par un joli dessin du modèle et c'est là que ça devient catastrophique, il barbouille tout l'intérieur de son dessin de grands coups de craie blanche et on dirait vraiment du poil de chien sur le visage du modèle, un chien mal peigné cela va sans dire ! Là, il vient de rencontrer l'acteur Roger Hanin qui pour 50€ peu ou prou, lui a fait dessiner un portrait dans l'un de ses films pendant 10mn pour 10 secondes de film. Hanin l'a oublié depuis longtemps, mais le Vieux Con, lui, a mis des affiches partout : « Vu à la télé ! » « Je passe à la télé ! » « Je tourne des films avec Roger Hanin » ! Il saute sur tout ce qui bouge pour proclamer : « Roger et moi ... ! » C'est dire son importance ! A l'en croire, ils mangent ensemble tous les jours midi et soir !

Il y a Monteiro, le caricaturiste brésilien, le meilleur que je n'aie jamais vu dans la rue. Il travaille non stop sans une minute de répit !

Samedi 19 juillet : Je suis à Rieux Volvestre en Haute Garonne, j'ai signé un contrat d'animation avec Monsieur Darbas, président du syndicat d'Initiative, un homme charmant, je croque toute la journée, beaucoup d'enfants, j'aime cette ambiance, gratuit pour le public, payé au cachet pour moi. A midi, du jambon cru de Bayonne, melon au porto, un cassoulet géant avec un bon petit cru du pays et du flan maison comme dessert. Je suis logé pour la nuit dans un local neuf et coquet du syndicat d'initiative.



Dimanche 20 juillet : Après avoir assisté à la messe de l'endroit, je reprends la route pour Sarlat.

Il y a une nouvelle venue au logement portugais, une fille de Montpellier avec un chien, fille de charcutier soit disant végétarienne qui a entortillé la logeuse portugaise pour avoir un logement au rabais, mieux que le mien et pour le tiers de ce que je paie. Elle est moche, baratineuse, sent l'embrouille à plein nez. Elle me dit très vite qu'elle ne couche pas comme si j'en avais envie avec elle! Par contre et très vite, elle me colle, m'attendant tous les soirs pour rentrer avec moi, me piste dans les restaurants le soir pour se faire inviter. Oh juste un peu ! Un petit sandwich fromage salade et un thé ! Qu'est-ce que ce serait si j'avais couché avec ce tromblon ! Je suis fatigué, elle s'invite dans ma chambre tard le soir des heures durant et me voilà obligé de la virer !

..Et il y a toute l'ambiance de Sarlat, un certain cafetier nommé Jackie Porret qui se prend pour un grand artiste peintre, musicien et je ne sais quoi d'autre et braille à tout va, ce qu'il sait faire le mieux ! Il a des dents en forme de râteau mais comme leurs créneaux du haut tombent avec une précision pointilleuse dans les interstices du bas, quand il rie et ferme son clapoir, on peut voir que ses dents s'emboîtent parfaitement sur une seule rangée.

Max me raconte, qu'un jour alors qu'ils étaient allés à la pêche aux écrevisses, lui, Porret et Delroc, Porret n'avait servi qu'environ un tiers de la pêche au gueuleton du soir et avait annoncé doctoralement, le doigt levé sentencieusement : « Lai Z'aicreviss ! C'est fou ! Ce que ça diminue à la cuisson ! »... tout en riant hypocritement avant de refermer son clapoir d'un coup sec, les créneaux des dents du haut parfaitement emboîtés dans les interstices du bas.

Dimanche 17 juillet : Des militaires en civil du 126^{ième} RI de Brive la gaillarde sont installés avec leurs poules sur la terrasse en face de mon chevalet. Je dis militaires sans leur avoir demandé parce que leurs coupes de cheveux et leurs manières respirent le sous-off à plein nez et de Brive la gaillarde parce que c'est le régiment le plus proche et que j'en connais beaucoup sa prison. Ils sont très enthousiasmés par mes portraits, le plus âgé, sergent chef ou adjudant me fait dessiner par trois fois et dans diverses postures, sa poule brune, d'une beauté un peu vulgaire, beaucoup vénale et dont il semble éperdument amoureux.

Un connard de zonard avec sa punk, soul comme une bourrique, une bouteille de whiskey vide à côté de lui, n'a rien trouvé de mieux pour faire la manche que de s'installer devant mon chevalet et voilà que maintenant il s'en prend à mes militaires ! Non mais de fois ! Je vais passer pour quoi moi ? Les militaires partis, le vilain se prend un coup de pied dans la tronche qui l'envoie bouler, un peu plus loin. Je suis fou de rage, sentant le danger, il dessoule très vite, il est beaucoup plus jeune et costaud que moi et se défend vaillamment, je réussis à

lui faire un croche-pied et à lui tomber dessus, je le chope par les oreilles pour... Heureusement les gens du bar sortent et nous séparent, cette ordure a réussi à me casser la seule paire de lunettes que j'ai, heureusement que je peux en faire remonter les verres.

Dimanche 31 août : Le tromblon au chien a quitté son logement, ouf ! La saison touche à sa fin, j'ai beaucoup moins travaillé que Mouni, encore moins que Monteiro, le Vieux Con, je ne m'en suis pas occupé mais à moi ça me suffit, l'important étant de rester calme, de ne pas s'énervier, d'arrêter si l'on est fatigué, j'en ai vu trop crever dans la rue et jeunes encore ! En septembre, j'expose un jour sur deux, me réservant le reste du temps à visiter les merveilles du Périgord dont je ne vous parlerai pas ne voulant concurrencer aucun manuel touristique. J'ai ramassé des champignons aussi, au bois touffu du Périgord, le frère de Max m'en a cuisiné quelques uns.

Je paie le mois de septembre en portraits de ses enfants, à ma logeuse dou Poutougal, ça m'arrange bien.

Mardi 16 septembre : Je prends la route sur Toulouse, je m'arrête pour manger dans un restaurant, il est midi trente environ. Je rentre dans le restaurant, le patron m'engueule parce que ma voiture est mal garée et gêne les autres usagers, je regarde autour de moi et je ne vois qu'un seul usager en me regardant. Je vais bouger cher Monsieur, n'ayez aucune inquiétude... jusqu'au prochain restaurant à trente kilomètres de là !

Le reste de l'année à Toulouse est trop banal et je n'ai aucune envie de vous ennuyer avec des problèmes que chacun d'entre nous connaît dans sa vie quotidienne. Le mois de décembre, j'ai recommencé à dessiner à Compans Cafarelli.

Mercredi 24 décembre et mercredi 31 décembre : Je passe les fêtes de fin d'année à Simorre chez mes parents.